

Bâle (Suisse)

VIBRATIONS DE NÉON

Kunstmuseum Basel - Jusqu'au 18 août 2024

RÉTROSPECTIVE Pionnier de l'art minimal, Dan Flavin (1933-1996), ou tout au moins, son travail, est de retour pour une rétrospective comme la Suisse n'en a pas connu depuis longtemps. Et ce, bien que depuis 1975, une œuvre de l'artiste américain, réalisée sur mesure pour le lieu, trône au cœur du Kunstmuseum. Aujourd'hui célébrée, cette installation de néons rose, jaune, verte et bleue [Untitled, In Memory of Urs Graf] dédiée à un graveur de la Renaissance suisse a eu du mal à se faire accepter: elle est restée longtemps éteinte avant de faire vibrer le patio aux lignes sévères du musée.

En 2024, les temps ont changé et c'est en majesté que l'artiste autodidacte, ami de Don Judd et Jasper Johns, est exposé à Bâle. Un parcours chronologique présente 58 de ses réalisations en tubes de néon de couleur que l'artiste lui-même qualifiait de « situations » : une œuvre nue, sans apprêt et même un peu âpre à première vue qui se révèle au fur et à mesure de la visite toujours plus sensuelle et riche de sens. Beaucoup de ces installations sont des dédicaces à des personnes de son entourage - sa première épouse Sylvia, Soll Lewitt ou Don Judd –, mais aussi à des artistes disparus – Henri Matisse, Otto Freundlich (peintre et sculpteur allemand mort en déportation en 1943) ou encore Tatline, l'auteur russe du Monument à la Troisième Internationale projeté en 1920, dont Flavin a repris la silhouette monumentale aux lignes constructivistes une cinquantaine de fois. Ces « dédicaces en lumière » révèlent à quel point, derrière cette appropriation radicale d'un objet de facture industrielle et la négation répétée d'une teneur symbolique de ses travaux par l'artiste lui-même, cette création s'inscrit de plain-pied dans une longue lignée artistique.

INGRID DUBACH-LEMAINQUE

• «Dan Flavin. Dédicaces en lumière», Kunstmuseum Basel, St. Alban-Graben 8, Basel (Suisse).



Dan Flavin, Untitled Ito Don Judd, colorist), 1987, tubes fluorescents, Panza Collection, Mendrisio.



Photographie de groupe avec la danseuse allemande Mary Wigman, autochrome vers 1915.

Le Locle (Suisse)

LA COLLINE MAGNÉTIQUE

Musée des beaux-arts - Jusqu'au 15 septembre 2024

PRÉCURSEURS Le Monte Verità - la « montagne de la vérité » – est un lieu mythique sis quelque part dans la région italophone de la Suisse, au Tessin, près d'Ascona. Une colline densément boisée, réputée depuis des siècles pour ses vertus magnétiques, son bon air et son sanatorium. Elle devient, au tournant du XX^e siècle, un point de rendez-vous des avant-gardes: naturistes, végétariens. féministes, utopistes, artistes, penseurs, écrivains et anarchistes de toute l'Europe s'y retrouvent pour créer une colonie unique en son genre. Les résidents, hippies avant l'heure, y expérimentent un mode de vie simple et proche de la nature. loin des carcans bourgeois.

Les travaux de 26 artistes contemporains qui ont tissé des liens forts avec le lieu sont exposés, à Locle, au fil d'un parcours touffu où se répondent peintures, photographies, gravures, sculptures, installations vidéo et même œuvres créées à partir de l'intelligence artificielle. Ce foisonnement est structuré autour des thématiques – la nature, la danse, le féminisme – qui ont façonné le rapport des artistes au lieu par le passé, et par la présence tutélaire d'artistes femmes qui ont œuvré au Monte Verità – la peintre russe Marianne von Werefkin, la danseuse et artiste suisse Sophie Taeuber-Arp ou la philosophe d'origine néerlandaise Olga Fröbe-Kapteyn.

Si on peine quelque peu à lire un caractère encore utopique et d'aventure collective dans les productions contemporaines, davantage centrées sur l'individu et le magnétisme du lieu, embarquer dans ce joyeux pèlerinage à l'assaut de cette montagne suisse pas comme les autres vaut cependant la peine.

___I. D.-L.

 «Lascia del Monte ou les utopistes magnétiques», Musée des beaux-arts, Marie-Anne Calame 6, Le Locle (Suisse).